

YAD WASHEN



Au nom des anciens combattants, Jean Riols a fait observer une minute de silence après avoir rendu hommage à une « grande dame qui avait tracé la voie du courage (ci dessus). Margot Thieux, et l'une des quatre-vingt-trois enfants juifs cachés à Massip entre décembre 42 et juillet 44. Elle appelait Denise Bergon « ma deux fois sœur ». L'été dernier, elle s'était rendue à Jérusalem et avait photographié l'arbre planté en 1980 par celle qui l'avait sauvée. Photos DDM G.L.



Hommage. Les obsèques de Denise Bergon, une « Juste » ont été célébrées hier à Capdenac-Gare.

Le dernier adieu à « ma deux fois sœur »

Jamais, je n'ai rencontré un être aussi exceptionnel. Elle nous a montré l'exemple. Margot Thieux est l'une des quatre-vingt-trois enfants juifs sauvés par Denise Bergon entre décembre 1942 et juillet 1944 dans son couvent de Massip à Capdenac. Cette sage-femme de renom, avait, dans un livre paru en 2000, « Attendre un enfant et accoucher » propos libre d'une sage-femme déjà souligné tout ce qu'elle devait à celle qu'elle appelait « ma deux fois sœur ». « Je n'aurais jamais pu aider à donner la vie si, enfant, la mienne n'avait pas été sauvée par Mme Bergon. Hier après midi,

devant sa dépouille mortelle, elle s'est remémoré cette phrase qui montre toute la volonté et la sensibilité de cette religieuse alors âgée de 31 ans. « Ce que vous faites à l'un de ces petits, c'est à moi que vous le faites ». C'est en entendant, à Toulouse, une « courageuse mise au point » du cardinal Saliège, que Denise Bergon est entrée en résistance et que Massip est devenu un lieu de sauvetage. « Elle ne se voit pas accepter l'inacceptable surtout quand il s'agit d'enfants » a rappelé hier Mgr Bellino Ghirard. L'évêque de Rodez concélébrait l'office, entouré de six prêtres, et

invité chacun à « un devoir de vigilance vis-à-vis de toute culture du mépris ». L'héroïsme et le patriotisme de Mme Bergon ont été maintes fois reconnus officiellement : médaille de la Reconnaissance française (seulement 15 000 titulaires pour les deux guerres), chevalier de la Légion d'honneur, Palmes académiques, officier de l'ordre national du Mérite. Autant de distinctions sur lesquelles la récipiendaire restait très modeste. Certainement, celle qui l'avait la plus touchée, c'est la médaille des Justes et l'invitation faite à planter un arbre, le 13 mars 1980, à Yad Washen,

colline du souvenir à Jérusalem. « Nous lui vouons une reconnaissance immortelle » ont insisté hier ses « enfants de la guerre » qui ont promis de revenir « en pèlerinage » à Massip et au cimetière de Saint-Julien d'Empare où Denise Bergon repose. La vie de Mme Bergon a été aussi marquée par la création, en 1967, et le développement de l'Institut médico éducatif (IME) de Massip. Une vie au service de l'enfance en difficulté. Donner du bonheur aux enfants était dans la nature de cette femme forte mais au cœur sensible.

G.L.